

## Anthropologie et Sociétés



**Donald SYMONS : The Evolution of Human Sexuality, Oxford University Press, 1979, 358 p.**

Joseph Josy Levy

Volume 5, numéro 2, 1981

La dynamique biosociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006037ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006037ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Levy, J. J. (1981). Compte rendu de [Donald SYMONS : The Evolution of Human Sexuality, Oxford University Press, 1979, 358 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 5(2), 242–243. <https://doi.org/10.7202/006037ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

les concepts issus des sciences physiques, ou même de la biologie physiologique, ont été utilisés dans l'analyse de la dynamique de l'évolution biologique.

Jean Benoist  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal

Donald SYMONS : *The Evolution of Human Sexuality*, Oxford University Press, 1979, 358 p.

Ce livre, écrit par un primatologue de formation, s'inscrit dans le courant sociobiologique initié, entre autres, par Wilson, Barash et Trivers. Il vise à dégager les fondements phylogénétiques de la sexualité en avançant, comme postulat, que les hommes et les femmes présentent sur le plan sexuel des différences fondamentales et ce, à cause des forces sélectives qui ont joué pendant la période de chasse et cueillette. Ces différences sont programmées dans le système neurologique et constituent des invariants que Symons définit ainsi (p. 27) :

- 1) La compétition intrasexuelle est beaucoup plus intense parmi les hommes que les femmes et constitue une des causes principales de violence dans les sociétés primitives.
- 2) La polygynie est plus spécifiquement masculine que féminine, les femmes acceptant plus facilement de vivre dans une relation monogamique, polygynique ou polyandrique.
- 3) La jalousie sexuelle est vécue par les hommes de façon plus vive alors que les femmes y sont moins enclines bien qu'elles puissent la ressentir d'une façon aussi forte.
- 4) Les hommes sont beaucoup plus enclins que les femmes à être excités sexuellement par la vue des femmes et de leurs parties génitales.
- 5) Les caractéristiques comme la beauté physique et la jeunesse sont les déterminants essentiels de l'attraction sexuelle des femmes. Par contre les prouesses politiques et économiques constituent les déterminants les plus importants pour les femmes.
- 6) Les hommes sont prédisposés à désirer une variété de partenaires sexuels pour le goût de la variété.
- 7) La sexualité est partout considérée comme un service ou une faveur que les femmes font aux hommes et non vice-versa. Ce sont les hommes qui font la cour, offrent des cadeaux en échange de faveurs sexuelles et ont recours à la prostitution et au viol.

Des spéculations concernant la fonction de l'orgasme féminin, l'absence d'estrus et la continuité de la réceptivité sexuelle complètent ce modèle général en critiquant les reconstructions avancées par quelques anthropologues sur l'évolution de la sexualité. Pour vérifier ces hypothèses, Symons s'appuie sur les recherches anthropologiques et sexologiques, de valeurs inégales, se rapportant en particulier aux hormones et au comportement homosexuel qu'il considère comme une confirmation expérimentale de ses hypothèses. Ainsi les études endocrinologiques montrent que les femmes soumises à un excès d'androgènes pendant la période prénatale exhiberaient des comportements masculinisés notables dans l'expression de leur sexualité. Par ailleurs, les caractéristiques de

l'homosexualité masculine et féminine constitueraient une démonstration non équivoque des différences phylogénétiques essentielles telles que Symons les définit. Il est étonnant cependant que l'auteur n'ait pas fait référence de façon plus systématique aux recherches effectuées sur les transexuels ce qui aurait pû vérifier d'un autre point de vue la validité de ses hypothèses.

Sans éliminer totalement l'influence des hormones sur le comportement sexuel, il faut noter que la réassignation d'un sexe à l'autre, à cause de problèmes anatomiques par exemple, s'accompagne d'une transformation dans les modes de socialisation, ce qui amène l'individu à se conformer aux normes du comportement rattaché à son nouveau sexe. Ces recherches montrent que la culture constitue une contrainte capable de transformer l'identité et l'expression sexuelles de façon radicale. En ce sens la prémisse fondamentale sur laquelle repose la démonstration de Symons apparaît être une prise de position théorique qui ne tient pas compte de la plasticité possible du comportement humain.

Par ailleurs, sur le plan méthodologique la démonstration de l'auteur repose essentiellement sur des recherches effectuées aux États-Unis, ce qui biaise de façon évidente les résultats. En effet, la dimension transculturelle est réduite à quelques exemples superficiellement exposés et en l'absence de recherches plus approfondies il est difficile d'accepter, *prima facie*, les hypothèses de Symons. De plus son modèle est, à notre avis, limité à un ensemble de propositions arbitraires qui ne rendent pas compte entièrement du registre de l'expression sexuelle et de sa variabilité culturelle. En ce sens l'approche de l'auteur, trop réductrice, constitue une projection des comportements, des normes et des valeurs de la société américaine, en particulier, sur le passé humain, sorte d'auberge espagnole où l'on trouve ce que l'on veut bien y apporter, du moins quand on parle de sexualité.

Joseph Josy Levy  
Département de sexologie  
Université du Québec à Montréal

Jean BENOIST : *Les carnets d'un guérisseur réunionnais*, La Réunion, Fondation pour la recherche et le développement dans l'océan indien, Coll. Documents et recherches no 7, 124 p.

Ce petit volume de Jean Benoist présente trois sections clairement délimitées. Tout d'abord une partie relativement longue permet à l'auteur de situer les divers systèmes médicaux de l'île de La Réunion afin de mieux cerner l'arrière-plan de la pratique du guérisseur. Cette dernière constitue le cœur du volume et justifie son existence même. Enfin, une brève conclusion centrée sur la position spécifique d'Ariste Payet — le pseudonyme du guérisseur — par rapport aux systèmes médicaux réunionnais, vient clore l'ouvrage.

La démarche que propose Benoist est relativement simple. Il est tombé sur un document intéressant livrant des données ethnographiques instructives sur un milieu et il a voulu communiquer cette information sans tarder. Dans le but de favoriser une meilleure compréhension du texte, il importait d'en caractériser brièvement le contexte et de présenter Ariste Payet. De son côté, la conclusion place la personnalité et la pratique de Payet à l'avant-plan mais c'est en fait pour discourir sur les tendances actuelles face